



L'Arbëria et ses plantes sauvages

Maria Luisa Pignoli

► To cite this version:

Maria Luisa Pignoli. L'Arbëria et ses plantes sauvages. Colloque international des Etudiants chercheurs en Didactique des langues et en Linguistique, Lidilem, Jun 2014, Grenoble, France. hal-01252081

HAL Id: hal-01252081

<https://hal.science/hal-01252081>

Submitted on 7 Jan 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'ARBËRIA ET SES PLANTES SAUVAGES

Maria Luisa PIGNOLI

marialuisa.pignoli@gmail.com

Université Nice Sophia Antipolis

Laboratoire Bases, Corpus, Langage UMR 7320

Campus Saint Jean d'Angely 3

Bâtiment de l'Horloge

24, Avenue des Diablos Bleus

06357 Nice Cedex 4

France

Abstract : Within the framework of motivational and semantic studies, research on the Arbëresh folk phytonymy contributes to the progress of both albanological sciences and motivational semantics. Moreover, the Arbëresh Phytonymic Atlas (APhA) enables the collection of botanic, linguistic, documentary and cartographic information about Arbëresh phytonymic cultural heritage.

1. Préliminaires

L'origine et l'histoire de la langue albanaise sont caractérisées par un degré d'incertitude qui est – encore aujourd'hui – très marqué et elles représentent la difficulté la plus importante pour les spécialistes qui cherchent, depuis la naissance des études comparatives et étymologiques, à donner des explications et des interprétations scientifiques à quelques racines qui ne trouvent pas de correspondances parmi les langues indo-européennes, ce qui a fait classer l'albanais comme unique représentant de sa famille linguistique, parmi les familles des langues satem. Ce qui produit le plus d'obstacle est l'absence presque totale de documents écrits avant le XVI^e siècle. En fait, l'œuvre de Gjon Buzuku, *Meshari* (le Missel) (Çabej, 1968) représente la première attestation écrite de la langue albanaise, parue seulement en 1555. Cette œuvre accuse un très grand retard par rapport aux attestations écrites des autres langues indo-européennes – retard qui est à l'origine du manque de matériels écrits qui puissent faciliter ou aider la reconstruction étymologique. Seule l'oralité, donc les dialectes de l'albanais, demeurent les derniers témoins précieux de l'ancien stade de développement de l'albanais avant 1555.

Dans ce contexte, nous découvrons l'importance que la dialectologie albanaise a, en tant que moyen d'étude et d'exploitation des connaissances linguistiques et culturelles régionales. Mais l'état de la progression de cette discipline, concernant les études sur l'albanais et ses dialectes, reste stagnant et fragmentaire et il est caractérisé surtout par des recherches limitées à quelques parlers ou à quelques petits territoires régionaux, qui ne prennent pas en considération la totalité des dialectes albanais existants même en dehors des frontières politiques de la nation albanaise. En fait, il n'existe pas une étude systématique sur l'albanais et ses dialectes ; une seule tentative a été faite jusqu'à maintenant : l'*Atlasi Dialektologjik i Gjuhës Shqipe* (Atlas dialectologique de la langue albanaise) a été publié en 2007, mais les données reportées à l'intérieur des deux volumes ont été recueillies pendant les années 70. En outre, les parlers albanais de la diaspora, c'est-à-dire des communautés albanophones disséminées hors du territoire national albanais, ne sont pas pris en considération sauf pour

un nombre tout à fait peu représentatif. Enfin, les contenus des cartes sont difficilement consultables à cause des dimensions insuffisantes que la page a par rapport aux cartes linguistiques mêmes. Une telle situation nous a poussé à réfléchir à la nécessité d'un renouvellement véritable des approches méthodologiques et théoriques dans la collecte, l'analyse et l'exposé des données dialectologiques albanaises, tout en exploitant les nouvelles voies ouvertes par l'application des technologies informatiques au traitement des données linguistiques.

Cela ne représente que le début de notre projet de doctorat qui intéresse deux grands centres universitaires de recherche autour du lexique : l'Université de Nice, notamment le Laboratoire Bases, Corpus, Langage, centre de référence dans le domaine de la dialectologie romane et siège du THESOC (Thésaurus Occitan), devenu un des projets phare de la dialectologie en France grâce à l'importante contribution théorique élaborée par J.-Ph. Dalbera ; l'Université de la Calabre, en tant que centre universitaire italien de référence dans le domaine des études d'albanologie et, depuis 2006, siège de l'atlas lexical multimédia des parlers *arbëreshës* : ALeA (Atlas Lexical Arbëresh) en cours de publication on ligne.

2. L'aire de l'enquête : Arbëria

Arbëria est le terme qui désigne un territoire dans le sud de l'Italie, qui s'étend sur plusieurs régions - les Abruzzes, le Molise, la Campanie, les Pouilles, la Basilicate, la Calabre et la Sicile - où de nombreuses communautés albanophones (ou *arbëreshes*) sont installées depuis plus de six siècles.

Cette contribution illustre les premiers résultats élaborés dans le cadre de notre projet de doctorat qui a pour but d'étudier les désignations des plantes sauvages, du point de vue sémantique et motivationnel, dans les communautés albanophones suivantes : Montecilfone et Portocannone (Molise) ; Greci (Campanie) ; San Costantino Albanese (Basilicate) ; San Demetrio Corone, San Giacomo di Cerzeto et San Nicola dell'Alto (Calabre) et Piana degli Albanesi (Sicile).

2.1. Les dialectes *arbëreshës*

La langue parlée dans ces communautés est l'*arbëresh*, c'est-à-dire l'albanais d'Italie, qui est une forme d'albanais très influencée par les variétés italo-romanes parlées dans les communautés limitrophes et par l'italien. Cette situation séculaire et ininterrompue de contact linguistique et de bilinguisme a déterminé une évolution spécifique de l'*arbëresh* par rapport aux variétés albanaises parlées dans l'aire balkanique.

Les variétés italo-albanaises présentent en général une organisation morpho-syntaxique et lexicale qui les rapproche des langues mixtes (Muysken, 2000), (Myers-Scotton, 2006). Les phénomènes de convergence linguistique opèrent donc avec les phénomènes de divergence qui conduisent à l'introduction d'emprunts lexicaux, avec des modalités spécifiques d'assimilation de ces derniers dans la structure morpho-syntaxique de chaque parler italo-albanais. Il est possible en effet d'avoir des correspondances lexicales et morpho-syntaxiques entre parlers situés même dans des aires géographiquement éloignées. La conservation d'éléments structuraux et lexicaux, d'une part, et la relexicalisation d'autre part, ont permis à l'*arbëresh* de se présenter comme une « unité dans la diversité » (Solano, 1979), malgré les différences que l'on trouve d'une variété à l'autre.

L'*arbëresh* est un type dialectal en soi, qui ne trouve pas de correspondants exacts dans les dialectes de l'aire balkanique d'origine : il est marqué par une hétéroglossie complexe, puisqu'il constitue le résultat des traits hérités de l'albanais balkanique, aussi bien que des traits acquis dans les nouveaux territoires d'installation.

Les spécialistes considèrent l'*arbëresh* comme une variété qui présente quelques éléments d'archaïcité, plus au moins propres à l'albanais méridional (tosque), dont il partage les caractéristiques structurales. En même temps, l'*arbëresh* présente aussi bien des correspondances avec certains traits archaïques des variétés albanaises septentrionales (guègues) que de certaines variétés tosques méridionales (de la Çameria), sans oublier toutes les correspondances notables que l'*arbëresh* entretient avec l'albanais de Grèce, qui a fait récemment l'objet d'une série d'études importantes (Jochalas, 2011).

2.2. La répartition aréale des parlers *arbëreshës*

Dans la situation que nous avons décrite, le degré de variation de ces parlers, à tous les niveaux, est très significatif, ce qui a induit certains spécialistes à tenter de proposer des répartitions aréales. Parmi les nombreuses propositions, nous avons choisi de prendre en considération pour ce travail de recherche, la classification des parlers *arbëreshës* par isophones, proposée par Solano en 1979 et fondée sur les données phonologiques relatives au comportement de quelques groupes consonantiques avec liquide, notamment /gl/, /kl/, /bl/, /fl/ et /pl/ et leurs résultats dans les dialectes albanais et dans la langue standard, comme en

1

témoigne la progressive palatalisation que leurs éléments constitutants ont eu ; ainsi que de la fricative vélaire sourde /x/ et de la latérale vélarisée /ɫ/. L'auteur a ainsi divisé les parlers *arbëreshës*, d'abord en trois groupes principaux (*aire conservatrice*, à *innovation partielle* ou *mixte* et *aire innovatrice*) par rapport au degré de palatalisation des éléments constitutants les groupes consonantiques susmentionnés. Il a proposé ensuite des sous-classements internes aux trois premiers groupes, mais qui expliquent deux autres isophones importants parmi les parlers *arbëreshës* : le passage de la fricative vélaire sourde /x/ à fricative vélaire sonore /ɣ/ et le passage de la latérale vélarisée /ɫ/ à une fricative sonore vélaire /ɣ/, ou uvulaire /ʁ/ ou approximante bilabiale /w/, jusqu'au degré zéro.

L'*aire conservatrice* est caractérisée par la préservation des groupes consonantiques susmentionnés, ce qui permet aux parlers inclus en cette aire d'avoir des traits phonétiques beaucoup plus anciens que l'albanais standard. De fait, nous allons illustrer ces caractéristiques à l'aide d'exemples fournis à partir de la description de chaque isophone. Voici les exemples attestés dans les parlers de Montecilfone (abrégé par M.), Piana degli Albanesi (P.A.) et San Costantino Albanese (S.C.), rapportés aux exemples correspondants

1

En albanais la question concernant les résultats des gutturales palatales ie. devant les consonnes liquides -r- ou -l- est encore très problématique. L'espace à notre disposition étant insuffisant pour éclairer cette question de manière détaillée, nous vous renvoyons au texte de Shaban Demiraj (Demiraj, 1997 : 27-37). Nous nous limiterons ici à affirmer que les groupes consonantiques susmentionnés, indépendamment de l'origine de leur premier élément ont eu une évolution ultérieure : dans quelques parlers albanais ils résultent soit complètement palatalisés soit la palatalisation a intéressé qu'un des deux éléments du groupe consonantique (comme dans l'aire innovatrice de notre projet de recherche) ; ils peuvent aussi résulter comme partiellement palatalisés, c'est-à-dire que la palatalisation a concerné quelques uns des cinq groupes de consonnes (comme dans l'aire à innovation partielle ou mixte) ; enfin, ils peuvent encore conserver les anciennes formes sans palatalisation, témoins de l'archaïcité des parlers où elles sont présentes.

présents dans l'albanais standard (alb.) : M., P.A., S.C. **klumësh** [kl'uməʃ], alb. **qumësh** [c'uməʃ] « lait » ; M., P.A., S.C. **glëmb** [gl'əmb], alb. **gjëmb** [j'əmb] « épine » ; M., P.A., S.C. **bletë** [bl'etə] « ruche », alb. **bletë** [bl'etə] « abeille » ; M., P.A., S.C., alb. **flamur** [fl'amur] « drapeau » ; M., P.A., S.C., alb. **plak** [pl'ak] « vieux ».

Les communautés de San Demetrio Corone (S.D.) et San Giacomo di Cerzeto (S.G.) appartiennent à l'*aire innovatrice* où nous trouvons les caractéristiques phonétiques suivantes : S.D., S.G., alb. **qumësh** [c'uməʃ] « lait » ; S.D., S.G., alb. **gjëmb** [j'əmb] « épine » ; S.D., S.G. **bjetë** [bj'etə], alb. **bletë** [bl'etə] « abeille » ; S.D., S.G. **fjamur** [fj'amur], alb. **flamur** [fl'amur] « drapeau » ; S.D., S.G. **pjak** [pj'ak], alb. **plak** [pl'ak] « vieux ».

L'*aire à innovation partielle* ou *mixte* est représentée par les communautés de Greci (G.), Portocannone (P.) et San Nicola dell'Alto (S.N.) avec les caractéristiques phonétiques suivantes : G., P., S.N., alb. **qumësh** [c'uməʃ] « lait » ; G., P., S.N., alb. **gjëmb** [j'əmb] « épine » ; G., P., S.N. **bletë** [bl'etə] « ruche », alb. **bletë** [bl'etə] « abeille » ; G., P., S.N., alb. **flamur** [fl'amur] « drapeau » ; G., P., S.N., alb. **plak** [pl'ak] « vieux ».

En ce qui concerne les deux autres sous-classifications proposées par Solano, l'une tient compte du passage de la fricative vélaire sourde /x/ à la correspondante sonore /ɣ/ (à San Demetrio Corone) : alb. **ha** [xa] > S.D. ha [ɣa] « manger », alb. **krah** [kr'ax] > S.D. krah [kr'ay] « bras » ; l'autre, du passage de la latérale vélarisée /ɮ/ à une fricative sonore vélaire /ɣ/, ou uvulaire /ʁ/ et peu souvent à approximante bilabiale /w/, jusqu'au degré zéro (Greci, Piana degli Albanesi, Portocannone, San Nicola dell'Alto) : alb. **diell** [d'ieɮ] > P., S.N. [d'ieɣ], G., P.A. [d'ieʁ] « soleil » ; alb. **vëlla** [vəɮ'a] > P.A. [vəʁ'a], G. [vuɣ'a], S.N. [ɣw'a], P. [w'a] « frère ». Pour les raisons d'ordre phonologique mentionnées ci-dessus, pour notre recherche doctorale qui se veut une contribution à la recherche lexicale italo-albanaise, nous avons choisi d'enquêter dans au moins une communauté de chaque aire délimitée par les isophones identifiées par Solano. Par ailleurs, nous avons essayé d'appliquer ce qui est prévu par le modèle des « normes aréales » de Matteo Bartoli (1945), qui visent à conjuguer la dialectique conservation-innovation avec la disposition des formes linguistiques dans l'espace géographique en général et plus particulièrement dans l'espace dialectal roman, compte tenu de la localisation des communautés albanophones italiennes.

3. Le corpus

L'objet de notre travail est la phytonymie populaire dans les variétés *arbëreshës*, et notamment l'étude des noms des plantes sauvages, un domaine très riche et peu exploité dans les études d'albanologie, mais également dans la réflexion sur la motivation sémantique qui, durant ces dernières années, a privilégié le secteur de la zoonymie dialectale. Nous avons déjà eu l'occasion de nous pencher sur la création lexicale dans la phytonymie de l'Arbëria à l'occasion d'une recherche précédente, consacrée uniquement aux désignations dialectales de la variété de Greci (Campanie), qui nous a offert l'occasion de découvrir l'ampleur de cette problématique et la nécessité de réaliser un travail plus exhaustif dans l'ensemble de notre aire. Nos enquêtes ont été menées à l'aide d'un questionnaire se servant de supports linguistique et photographique : formé d'environ 2 400 entrées, il est adaptable à la spécificité des différentes localités enquêtées et est l'expression d'une des parties qui structurent l'Atlas Phytonymique Arbëresh (APhA), support multimédia regroupant les données collectées autour de ce projet de recherche. Parmi les huit points d'enquête, quatre ont été complétés – Greci, San Costantino Albanese, San Giacomo di Cerzeto et Piana degli Albanesi – et nous avons obtenu respectivement 113 désignations pour le premier point, 97 pour le deuxième, 91 pour le troisième et 107 pour le quatrième. Notre échantillon de

locuteurs est constitué d'hommes et de femmes, d'âge supérieur à 70 ans, qui connaissent bien le territoire et l'environnement naturel ; en outre, il n'est pas possible d'établir a priori le nombre des participants à l'étude parce qu'il est strictement lié au niveau des connaissances botaniques que chaque locuteur démontre posséder, disons que sur terrain, nous sélectionnons en moyenne deux à trois participants par enquête. L'élicitation des données a eu lieu, dans la plupart des cas, à l'intérieur à l'aide du questionnaire visuel que les informateurs ont pu aisément consulter grâce à la galerie de photographies qui accompagne chaque plante ; par ailleurs, quand les illustrations n'aidaient pas l'identification de l'espèce végétale, il a été alors obligatoire de se déplacer à la campagne avec l'informateur pour s'informer sur l'existence de la plante et la documenter. Chaque enquête a été enregistrée et parfois nous avons réalisé des vidéos lorsque les informateurs nous montraient l'utilisation des plantes, ou de l'une de leurs parties, pour se soigner ou pour cuisiner ce qui nous a permis de collecter non seulement du matériel lexical mais aussi du matériel ethnographique exploitable par d'autres disciplines différentes de la linguistique, notamment l'anthropologie, l'ethnographie, l'ethnobotanique, etc.

4. L'Atlas Phytonymique Arbëresh (APhA)

L'Atlas Phytonymique Arbëresh représentera - une fois la saisie des données complétée - la version électronique de ce travail de recherche et la nouveauté en tant que prototype possible pour la modélisation du savoir phytonymique non seulement *arbëresh*, mais de n'importe quelle autre langue. Le logiciel utilisé pour la création et l'implémentation de cet outil est FileMaker pro 13, qui s'est révélé très ductile et très adaptable à nos exigences de recherche ; mais sans les compétences et le savoir informatique de notre informaticien, Battista Sposato, cette entreprise n'aurait pas pu être possible. Il est nécessaire de souligner que les outils illustrés dans cet article sont encore en phase d'être complétés et, donc, il faut les considérer comme des versions provisoires et en cours d'amélioration. Les informations botaniques saisies (la classification scientifique selon le genre et l'espèce botaniques, les synonymes de la classification botanique, le nom en italien, la typologie de la plante, la région de l'Italie du sud où l'espèce fleurit, l'altitude de floraison et sa diffusion sur le territoire italien) ont été tirées des trois volumes de *La Flora d'Italia* de Pignatti (1982), la référence la plus complète parmi les recherches de classification de la flore de l'Italie. Au départ de notre recherche, l'idée était de réaliser un outil qui pouvait faciliter la collecte des données phytonymiques même hors des périodes de floraison des espèces végétales, en se servant des photographies (voir Figure1, avec le titre provisoire en italien *Flora nelle Aree Albanofone d'Italia*). En fait, ce questionnaire visuel s'est révélé un outil souple et facile à transporter sur le terrain et, de plus, il a permis d'accélérer les enquêtes grâce aux fonctions de recherche automatisée des données saisies, cette dernière fonction jugée fondamentale si on prend en considération les distances géographiques entre les différents points d'enquête et, par conséquence, les caractéristiques que la flore prend en fonction du territoire exploré.

FLORA NELLE AREE ALBANOFONE D'ITALIA

FAMIGLIA BOTANICA
ARACEAE

NOME SCIENTIFICO
Arum italicum Miller

SINONIMI

TIPO DI PIANTA
☐ Pianta arborea ☒ Pianta erbacea ☐ Arbusto

REGIONE
☒ Abruzzo ☒ Calabria ☒ Molise ☒ Sicilia
☒ Basilicata ☒ Campania ☒ Puglia

ALTITUDINE (metri) **DIFFUSIONE SUL TERRITORIO**

NOME VOLGARE ITALIANO
Gigaro chiaro, Giaro, Erba biscia, Pan di serpe

NOME VOLGARE FRANCESE
Gonet d'Italie

NOME VOLGARE ALBANESE
Kekaze e Italisë, Kulikaze, Misergjarpni, Keinaze

Riferimenti al testo
S. Pignatti, Flora d'Italia, Edagricole, Bologna, 1992

ID SCHEDA	VOLUME	PAGINA
5299	III	627

199 / 2387




Figure 1 – Questionnaire visuel

Avec l'avancement des recherches, nous nous sommes rendu compte, une fois les premières données acquises, qu'il fallait une implémentation des contenus et, surtout, qu'il était nécessaire de rendre plus évidente la différenciation concernant les contenus des données saisies. Par ailleurs, les premiers résultats nous ont permis de commencer à réfléchir à propos de la structure des cartes motivationnelles, qui constitueront les annexes de cette recherche. C'est à ce moment que nous avons conçu un nouveau modèle, complètement renouvelé en son interface graphique et surtout en ce qui concerne la structuration des contenus, comme il est possible de le voir dans la figure 2. L'Atlas Phytonymique Arbëresh (voir Figure 2, avec le titre provisoire en italien *Atlante Fitonimico Arbëresh*) se présente, dans cette nouvelle version qui est encore une fois provisoire, avec une tripartition des contenus, comme on peut le voir au niveau des 3 onglets en haut à gauche de la Figure 2, indiqués par « note generali », « documentazione » et « cartografia » (informations générales, documentation et cartographie). Ce qui a donné une distinction plus rationnelle et scientifique des contenus, qui, dans la version décrite ci-dessous, sont mieux identifiables que sur le Questionnaire visuel (voir Figure 1). L'onglet « note generali » a été pensé comme contenu pour deux types d'informations : données botaniques encadrées par la ligne verte (famille botanique, nom scientifique, synonymes, typologie de plante, région de floraison, altitude de floraison, diffusion sur le territoire, photographie(s) et références au texte de Pignatti) et données linguistiques, encadrées par la ligne jaune (nom *arbëresh*, transcription phonétique, bouton d'écoute de la prononciation, parler de référence, nom en français, nom en italien, nom en dialecte roman, nom en albanais standard et signe motivé).

Figure 2 – Atlas Phytonymique Arbëresh

La partie des données botaniques n'a pas subi de changements par rapport au Questionnaire visuel (fig. 1), sauf pour certains déplacements d'information ; tandis que dans la partie concernant les informations linguistiques ont été ajoutés les champs de saisie « parlata » (parler), « nome italo-romanzo » (nom italo-roman) et « segno motivato » (signe motivé). Ce qui nous a poussés à spécifier pour chaque phytonyme le parler d'appartenance a été la réflexion sur les données issues de nos premières enquêtes, notamment sur quelques formes problématiques repérées sur le terrain. Étant bien entendu que l'étymologie demeure inconnue dans tous les exemples, nous les avons classées en trois typologies, selon un parcours qui va d'un minimum jusqu'au maximum de variation lexicale :

- le même phytonyme désigne la même plante dans tous les villages albanophones d'Italie et en Albanie ; l'exemple est représenté par deux espèces du genre botaniques *Picris*, notamment *Picris hieracioides* L. et *Picris echioides* (L.) Gaertner, fr. « *picris* fausse-vipérine » et « *helminthie* fausse-vipérine », arb. et alb. **brez** [br'ez] ; il faut ajouter que « *brez* » désigne en même temps une plante et la ceinture de la mariée ;
- le même phytonyme désigne des plantes différentes dans chaque point albanophone d'Italie et en Albanie ; l'exemple fourni est l'espèce *Sonchus oleraceus* L., fr. « *laiteron* maraicher », alb. et arb. **rrëshiall** [rəʃ'ial] et [rəʃ'iaɲ] ;
- la même plante est désignée par différents phytonymes dans chaque village albanophone italien ; ceci est le cas de l'espèce *Arum italicum* Miller, fr. « *gouet* d'Italie ».

Le champ de saisie « nome italo-romanzo » a été ajouté parce que souvent les phytonymes *arbëreshës* sont empruntés aux dialectes romans avec lesquels ils ont eu des contacts linguistiques depuis le XIV^e siècle. Par ailleurs, l'indication de la désignation romane correspondant au phytonyme *arbëresh* offre la possibilité d'une comparaison, au niveau lexical, entre deux systèmes linguistiques capables de s'influencer réciproquement, en mettant à disposition l'un de l'autre leurs structures constitutives, morphologiques et lexicales. Ces processus de relexicalisations se passent entre deux langues en rapport de

symbiose : l'*arbëresh* participe à la recreation lexicale mettant à disposition sa structure morpho-syntaxique qui servira à accueillir la base lexicale offerte par le(s) dialecte(s) roman(s) d'où est tiré l'emprunt. En ce qui concerne le champ de saisie « segno motivato », il faut dire qu'il apparaîtra uniquement dans cette version de saisie des données puisqu'il contient le code sémasiologique d'identification de chaque phytonyme, c'est-à-dire une combinaison de chiffres qui nous serviront à structurer les légendes et la cartographie de ce travail de recherche. Ce code alphanumérique sera créé sur la base d'une évaluation croisée entre données phytonymiques collectées, leur collocation dans l'espace géolinguistique et catégorisations onomasiologiques, sémasiologiques et motivationnelles appliquées à notre projet de recherche. Les onglets « documentazione » et « cartografia » auront comme contenus respectivement des documents sonores, des vidéos (enregistrés sur support digital) et des photographies avec la transcription et/ou la didascalie bilingue, tandis que la partie cartographique sera dédiée aux cartes onomasiologiques, sémasiologiques et motivationnelles.

5. Perspectives d'analyse

L'analyse des données collectées s'articulera selon les trois perspectives onomasiologique, sémasiologique et motivationnelle avec un double objectif : a) réaliser une étude aréale des formes de notre corpus pour définir précisément la diffusion des désignations, non seulement dans l'espace albanophone, mais également dans la globalité de l'espace méridional italien - si les matériaux atlantographiques et lexicographiques des différentes aires dialectales le permettent - lorsqu'il ne s'agit pas d'occurrences spécifiquement *arbëreshës* ; b) essayer d'interpréter les nombreuses formes à motivation encore obscure. À ce propos, nous nous appuyons sur les réflexions et les propositions des auteurs qui ont récemment développé les études sur la motivation sémantique appliquée aux recherches dialectologiques, notamment pour élucider les désignations opaques qui demeurent nombreuses dans nos variétés, surtout dans le secteur du lexique que nous voulons étudier. Les principes de l'analyse proposés dans les études de sémantique motivationnelle appliquée aux variétés dialectales, selon l'approche d'auteurs remarquables, tels que Pierre Guiraud (1967), Mario Alinei (1966-2000, 2009) et Jean-Philippe Dalbera (2006), permettront de formuler des hypothèses sur la façon dont les *arbëreshës* traduisent dans le lexique botanique leur perception et leur expérience de l'environnement qu'ils habitent. L'analyse de la motivation au travers de la prise en compte de la variation dans toutes ses dimensions (notamment, diatopique, diachronique, diastratique) offre également une clé interprétative pour la reconstruction étymologique, si l'on accepte l'hypothèse qu'un motif clair et récurrent pourrait être à la base de formes considérées d'origine incertaine ou rattachées de manière simpliste à un étymon (Dalbera, 2006).

Références bibliographiques

- ALINEI, Mario, (1996-2000). *Origini delle lingue d'Europa*. Bologna : Il Mulino.
 ALINEI, Mario, (2009). *L'origine delle parole*. Torino : Aracne.
 ALTIMARI, Francesco, SAVOIA, Maria Leonardo, (1994). *I dialetti italo-albanesi*. Roma : Bulzoni Editore.
 BARTOLI, Matteo, (1945). *Saggi di linguistica spaziale*. Torino : Rosenberg e Sellier.
 ÇABEJ, Eqrem, (1968). *"Meshari" i Gjon Buzukut*. Tiranë.

- DALBERA, Jean-Philippe, (2006). *Des dialectes au langage. Une archéologie du sens*. Paris : Honoré Champion Éditeur.
- DEMIRAJ, Shaban, (1997). *La lingua albanese. Origine, storia, strutture*. Cosenza : Centro Editoriale e Librario Università della Calabria.
- GJINARI, Jorgji, BECI, Bahri, SHKURTAJ, Gjovalin, GOSTURANI, Xheladin, (2007). *Atlasi djalektologjik i gjuhës shqipe*, Napoli : Università degli Studi di Napoli L'Orientale.
- GUIRAUD, Pierre, (1967). *Structures étymologiques du lexique français*. Paris : Larousse.
- JOCHALAS, Titos, (2011). *Η Αρβανίτικα στο Μοριά, χρονικά πορείας, τόμ Α΄-Β΄*.
- KRASNIQI, Feriz, RUCI, Babi, VANGJELI, Jani, SUSURI, Latif R., MULLAJ, Alfred, PAJAZITAJ, POKORNY, Julius, (1959). *Indogermanisches etymologisches Wörterbuch*. Bern und München : Francke Verlag.
- MUYSKEN, Pieter, (2000). *Bilingual speech*. Cambridge: Cambridge University Press.
- MYERS-SCOTTON, Carol, (2006). *Multiple voices. An introduction to bilingualism*. Oxford : Blackwell.
- PIGNATTI, Sandro, (1982). *La Flora d'Italia*. Bologna : Edagricole.
- QAZIM, (2003). *Fjalor I emrave të bimëve*. Tiranë-Prishtinë : ASHSH & ASHAK.
- SOLANO, Francesco, (1979). I dialetti albanesi dell'Italia meridionale. Appunti per una classificazione, *Quaderni di Zjarri*, 6, 15 : 15-30.